

et les savantes ondulations étaient inconnues ; puis la navette reprenait son cours. La mère pendant ce temps dévidait les écheveaux et préparait les épèles. Association parfaite certes et nul nuage dans le ménage, et pourtant combien les tempéraments différaient ! Le père, jovial, bon vivant, au verbe coloré, avait ce qu'il fallait pour entretenir la fidélité de ses clients sans se soucier de la souplesse de sa main. La mère pieuse, plutôt réservée, de tempérament inquiet, voyait avec crainte pousser son gars. Le garçon primesautier et turbulent faisait partager ces craintes à d'autres. Le digne vicaire du temps, M. l'abbé Audureau, était quelquefois débordé par les quatre élèves qu'il avait à la cure et ne savait comment contenir le boule-en-train.

A Mongazon l'élève s'assagit et se plia sans trop de difficultés aux exigences du règlement. Il est vrai qu'il avait de bons jours de détente, aux sorties de quinzaine et du mois, qu'il passait à La Ménitrie chez M. le Curé son cousin. M. l'abbé Cherbonnier, qui n'aimait pas la banalité, l'avait adopté comme neveu et suivait avec une indulgence complice les ébats d'un jeune tempérament original.

Au Séminaire son directeur, M. le Supérieur, le prit en affection, canalisa les explosions de sa nature expansive et l'amena sans encombre au terme de sa formation cléricale. Dégagé de toute obligation militaire au bout de quatre ans il fut ordonné prêtre. Pendant les dix premières années de son sacerdoce il exerça son zèle dans sept postes différents. Les curés successifs, auxquels il a été adjoint comme vicaire appréciaient fort ses qualités d'esprit, son dévouement sans borne, constataient son succès qui était grand, tout en redoutant un peu ses initiatives hardies et sa verve sans contrainte.

Il était de l'aile marchante d'alors. Ne trouvant pas le répertoire théâtral suffisant, il mit en pièces quelques romans populaires qui l'avaient intéressé et des légendes locales ; ses créations eurent du succès et il n'hésitait pas à faire déplacer pour présider les « Premières » Mgr l'Evêque et à l'occasion un sous-préfet.

Conséquence inattendue : le directeur de l'Enseignement, discernant ce jeune talent, voulut en faire un professeur de littérature, au moment où l'état-major de nos collègues était dispersé par la mobilisation de 1914. La première nomination envisagée ne fut pas maintenue, mais il dût pendant deux ans stimuler la jeunesse studieuse de Combrée.

La fin de la guerre est proche, l'abbé Barré, riche de son expérience, va pouvoir voler de ses propres ailes, sans tutelle, en exerçant les fonctions de curé d'abord à Brigné de 1918 à 1925, puis à Epieds pendant vingt-cinq ans. Curé il est lui-même et veut être lui-même. Il ne vit pas muré dans sa cure, il connaît le chemin pour atteindre ses paroissiens et noue facilement avec eux des liens de familiarité qui lui permettent d'être de toutes les réunions et de toutes les fêtes. Les contacts sont bien établis, il se dépense pour ses ouailles et dispose de tout ce qu'il a. Sa voie est parfois périlleuse, on s'étonne de sa liberté d'allure, mais il suit sa résolution. Lui arrive-t-il une petite glissade, dans cette route rocailleuse, vite il est rétabli. Ce qui le maintient ce n'est point une consigne reçue ni une méthode élaborée, mais l'expansion de sa bonté et de sa charité. Il prend ses gens tels qu'ils sont ; s'ils se classent dans la catégorie des « bons » il ne trouble point leur sécurité ; mais s'il en connaît d'autres dont la foi est vacillante